

Le patriarcat est aussi de gauche

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **75 (1987)**

Heft [10]

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-278436>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Miroir, mon beau miroir

Les peintres, les poètes et les moralistes ont toujours associé la beauté à la féminité... et la féminité à la beauté. Mais les femmes, elles, portent-elles un autre regard sur cette éternelle complicité?

Renata Bigler-Libal a étudié la beauté féminine chez trois auteures du XXe siècle : Colette, Simone de Beauvoir et Françoise Sagan. Trois auteures, trois époques, trois regards qui au-delà de leurs différences proposent chacune une version renouvelée des rapports entre la femme et son apparence.

Qu'y a-t-il de commun entre Colette, Simone de Beauvoir et Françoise Sagan ? Rien ou pas grand-chose. Si ce n'est qu'elles sont femmes, qu'elles écrivent, et que les héros de leurs romans sont le plus souvent des héroïnes : des femmes imaginées par des femmes.

Premier point commun aux trois auteures : la description extérieure des personnages féminins ne rend pas seulement compte des traits fournis par la nature, mais également des caractéristiques vestimentaires et cosmétiques : « Camille en blanc, un petit pinceau noir de cheveux bien taillés sur les tempes, une mince cravate rouge au cou, et le même rouge sur sa bouche... » (Colette, *La Chatte*). Quelle écrivaine se contenterait des lois de Lavater pour brosser le portrait physique de ses héroïnes ? Si le paraître renvoie à l'être, c'est autant, voire même plus par le coloris du rouge à lèvres que par la forme du nez ou la taille des pieds. D'où le deuxième point



Albert Anker, *Jeune fille narrant ses cheveux, 1887.*

commun aux trois auteures : parce qu'elle relève de choix individuels autant que de données naturelles.

L'apparence des personnages féminins est liée à leurs états d'âme plutôt qu'à un être moral déterminé une fois pour toutes par la largeur des tempes ou l'expression de la bouche. C'est Simone de Beauvoir qui le dit dans *L'Invitée* : « Une autre robe, une

Le patriarcat est aussi de gauche

L'historienne Annette Frei étudie dans un livre* passionnant les relations entre socialisme et émancipation féminine autour de l'année 1900. Au XIXe siècle, le parti socialiste ne se préoccupe guère de la situation pourtant dramatique des ouvrières : semaines de 60 à 70 heures à l'usine, familles nombreuses, ménage entièrement à la charge de la mère, manque total d'indépendance financière. Le parti donne alors la priorité à la lutte des classes, pensant que la situation de la femme s'améliorera d'elle-même avec le triomphe du socialisme. La plupart des membres influents sont d'ailleurs aussi machistes que les pires bourgeois ; leur idéal, et celui que prône le parti, c'est d'avoir à la maison une épouse à leur service, qui se consacre à élever les enfants et leur assurer le maximum de tranquillité et d'agrément dans la vie familiale. On ne met pas en question le partage des rôles, le caractère « naturellement » féminin du travail ménager, la nécessité d'avoir beaucoup d'enfants pour assurer le pouvoir du parti. Si quelques progrès sont tout de même réalisés dans la situation des ou-

vières, le mérite en revient en particulier à une association d'ouvrières active entre 1890 et 1917. Elle est autonome, mais se considère comme faisant partie du mouvement socialiste ; elle se rapproche peu à peu des syndicats et du parti, auquel elle finit par s'intégrer en 1917. Mais elle perd ainsi la faible marge de liberté qu'elle s'était acquise.

Le parti n'a guère poursuivi les efforts du Verband schweiz. Arbeiterinnen. Bien qu'il se soit prononcé dès la fin du XIXe siècle en faveur du suffrage féminin, avec quelques réserves car il craignait la concurrence des femmes dans la vie politique, il n'a pas permis aux femmes du parti d'entrer dans les organisations féminines « bourgeoises » luttant pour le suffrage.

Perle Bugnion-Secretan

* « Rote Patriarchen », Ed. Chronos, Zurich 1987 (à l'origine, thèse de doctorat de l'Université de Zurich).

A signaler également aux Editions Chronos, deux ouvrages parus en 1985 et 1986 et qui témoignent de l'intérêt de

cette maison d'édition pour l'histoire des femmes :

● *Töchter der guten Gesellschaft* : entre 1880 et 1914, les jeunes filles de la haute bourgeoisie suisse alémanique étaient élevées — et fort bien ! — en vue de leur avenir d'épouses et de mères, de maîtresses de maison et de dignes représentantes de familles prestigieuses. Époque révolue, certes, mais qui nous a légué cet héritage encore non dépassé : le partage de rôles entre hommes et femmes. Les historiennes Blaser et Gerster ont disposé d'une abondante documentation faite de journaux intimes et de correspondance récoltée en partie par voie d'une annonce dans la presse. (À l'origine, thèse de doctorat de l'Université de Zurich).

● *Actes du 3e colloque d'historiennes suisses à Zurich, les 12 et 13 octobre 1986* : une douzaine de contributions sur des aspects différents, inconnus ou oubliés de l'histoire des femmes en Suisse et en Allemagne.